

il souffrit les pointes aigües des épines : aux mains et aux pieds les pointes des clous qui les percèrent : au visage les soufflets et les crachats : dans tout son corps, les flagellations. — Jésus-Christ souffrit encore dans tous ses sens. Dans son toucher, il fut flagellé et percé de clous : Dans le sens du goût on lui fit boire un mélange horrible de fiel et de vinaigre : dans le sens de l'odorat, il fut crucifié au Calvaire réservé aux suppliciés : dans le sens de l'ouïe, il entendit des blasphèmes hideux, des rires et d'ignobles paroles : dans celui de la vue, il dut voir les larmes de sa mère chérie et du disciple qu'il aimait.

* **

C—La douleur du Christ fut la plus grande des douleurs

Il y eut dans Jésus-Christ une double puissance de souffrir : celle de sentir l'acuité des souffrances qui s'attaque à la sensibilité, celle qui provient des douloureuses appréhensions de nos sens intérieurs, et cette double souffrance fut immense, la plus grande de toutes pour les raisons suivantes :

Premièrement, à cause de l'exquise délicatesse d'âme et de corps de celui qui souffrait.

Le corps de Jésus-Christ, parce qu'il avait été spécialement préparé par l'intervention miraculeuse de l'Esprit-Saint, avait reçu de lui une complexion d'une merveilleuse sensibilité, ce qui lui réservait une faculté inouïe de sentir la douleur. Il faut en dire autant de son âme. Celle-ci avait reçu en dote le plus subtil pouvoir de frémir au moindre contact, et d'évoquer le spectre du malheur sous les couleurs les plus vraies et par conséquent les plus terribles. Ah ! qui nous dira les frissons douloureux qui coururent, pour les tendre au maximum de torture, dans toutes les fibres du corps de Jésus-Christ ? Ah ! qui pourrait dire l'horreur des images qui le firent frémir d'angoisse aux heures de son agonie ?

Aussi le Christ souffrait-il la plus grande des douleurs, en vertu même de la pureté des sources d'où s'écoulaient